

Historique du 1^{er} Groupe d'Auto -Mitrailleuses et Autos-Canons
Source : GALLICA – Transcription intégrale – Pierre COGNY AOR66 – 2015

HISTORIQUE

DU

1^{er} Groupe d'Autos- Mitrailleuses

Et

D'Autos-Canons

1914-1918

PARIS

Henri CHARLES-LAVAUZELLE

Editeur militaire

124, Boulevard Saint-Germain, 124

(Même maison à Limoges)

1920

--1--

HISTORIQUE

Du

1^{er} Groupe d'Autos-Mitrailleuses

& d'Autos-Canons

Le 6 septembre 1914, le général Gallieni chargea le lieutenant de vaisseau Gaëte de former le 1^{er} groupe A. M. À. C. et lui donna le commandement de cette unité.

Le 25 septembre 1914, le 1^{er} groupe, composé de marins et de quelques cavaliers et fantassins, quitte Vincennes pour se rendre dans le nord et participer à la « course à la mer ». Les voitures sont constituées par un châssis de tourisme doublé dans ses parties les plus vulnérables d'une plaque d'acier avec, au milieu, un canon ou une mitrailleuse fixé sur un fort billot. Les deux servants sont protégés par un masque étroit

Le 29, le groupe arrive à Arras et est mis à la disposition du colonel du Jonchay, commandant dix escadrons de spahis auxiliaires.

Le 30, le groupe part en reconnaissance, soutenu par un escadron de goumiers. Une fusillade nourrie, partant d'un village aux toits de chaume, accueille le groupe. Les obus de nos canons ont vite fait de mettre le feu aux chaumes. L'ennemi s'enfuit, perdant du monde.

Le 1^{er} octobre, le groupe arrête par son feu, l'ennemi qui tente de progresser.

Le 2 octobre, deux autos-mitrailleuses encerclées dans Douai, après une héroïque défense, sont abandonnées par leurs équipages qui, après les avoir mises hors d'usage, se dégagent en faisant le coup de feu et traversent les troupes d'investissement. Deux hommes sont portés disparus.

Le 4, le groupe prend sous son feu, à 300 mètres, le sommet d'un mur d'où part une fusillade nourrie et permet à l'escadron de dragons qu'il appuie de rompre le combat et de se remettre en selle.

Le 6 octobre, notre unité surprend par un tir violent et efficace un escadron d'uhlans pied à terre. Les cavaliers ennemis fuient dans une panique indescriptible.

Le 13 octobre, à l'attaque de Neuf-Berquin, le clocher du village abritant des signaleurs ennemis est démoli en quelques obus. Le groupe tire jusqu'à la nuit, épuisant toutes ses munitions, sur l'ennemi qui tente en vain de progresser.

Le 19 octobre, placé sous les ordres de l'amiral Ronarch, le groupe appuie une reconnaissance de deux escadrons de goumiers à l'est de Dixmude. Au retour, un ballon d'observation allemand monte tout proche; une voiture-canon du groupe s'arrête, tire : en quelques obus, le ballon tombe, salué par les « hurrahs » des cyclistes belges qui nous ont rejoints.

Le groupe fournit en ligne des sections de mitrailleuses relevées périodiquement.

La marine ayant besoin de son personnel reprend les marins appartenant aux A. M. A. C. Ceux-ci sont remplacés dans les groupes par des éléments de l'armée de terre.

1916

Le 1^{er} mars 1916, les marins quittent le 1^{er} groupe qui compte, à partir de ce jour, au 81^e R.A.L.

Par ordre du Ministre de la guerre, le 1^{er} groupe A.M.A.C., ayant comme personnel des éléments de l'armée de terre et comme matériel 9 voitures blindées avec masques (6 voitures- mitrailleuses, 3 voiture armées de canons de 37mm), types Renault et Peugeot,

quitte Boulogne-sur-Seine le 5 avril 1916 pour Dunkerque. Le groupe prend les tranchées dans le secteur de Nieuport.

Le 4 juillet, le groupe est affecté à la 1^{re} division de cavalerie. Les A.M.A.C. comptent à partir de ce jour au 27^e dragons.

Le 4 août, le groupe est mis la disposition du 7^e corps d'armée à Chipilly (Somme) et se porte, le 5 août, près de Buscourt, prendre ses positions de tir.

Le 1^{er} groupe a pour mission, au moment où l'attaque française débouchera, de prendre sous son feu les mitrailleuses ennemies du bois des Gâchettes et du bois Croisette et, grâce à ses feux de flanc, la ligne ennemie qui va sensiblement suivant une ligne sud-nord au nord de la Somme,

Le 7 août, à 17 heures, l'attaque française se déclenche, précédée d'une violente préparation d'artillerie. Nos autos-mitrailleuses et autos-canons se démasquent et prennent rapidement sous leur feu tous les objectifs capables de gêner la progression de notre infanterie. Le canonnier Veugeon démolit en quelques obus un observatoire ennemi qui émet des signaux.

La tranchée d'Heilbron, vue d'enfilade, est violemment prise à partie par nos canons et mitrailleuses, ainsi que le boyau du bois Gâchette.

Malgré le violent marmitage qu'attirent nos voitures, le feu de nos pièces continue, causant de fortes pertes à l'ennemi. À 20 heures, le capitaine reçoit avis que tous les objectifs de l'attaque ont été atteints. Le groupe rejoint Chipilly.

Le 10 août, nos A. M. vont se porter sur des emplacements de tir qui leur permettront d'appuyer notre attaque prochaine, avec comme objectifs : tranchée d'Heilbron, route Curlu-Cléry, Cléry issues ouest.

12 août, — L'heure de l'attaqué est fixée à 17 h.15. Quelques minutes avant l'heure de l'attaque, au moment où nos autos-mitrailleurs allaient monter en voiture, un obus atteint un autocanon placé dans le raidillon de Buscourt; la voiture flambe, les munitions sautent, le feu se communique à la voiture voisine. L'ennemi concentre son feu sur cet objectif,

En dépit de cela, à 17 h. 15, l'adjudant de Gouy d'Arcy, quoique blessé, dirige le tir de sa dernière voiture et, malgré le marmitage de plus en plus violent, bat les objectifs qui lui sont assignés.

Nos pièces appuient la progression des bataillons du 170^e régiment d'infanterie en tirant sur les issues ouest de Cléry.

Une mitrailleuse ennemie se révèle sur la rive nord de la Somme, risquant de gêner notre progression. Le lieutenant Harmel la désigne à ses mitrailleurs qui, en quelques rafales, la musèlent.

Divers rassemblements ennemis sont pris sous le feu des mitrailleuses du groupe.

Deux autos-mitrailleuses, atteintes par des éclats, sont ramenées à l'arrière pour être réparées.

Le 16 au soir, le maréchal des logis Besnard, accompagné du brigadier Parant et aidé de quelques hommes, gagne le raidillon de Buscourt pour récupérer une des voitures incendiées le 12. La voiture est déplacée, la mission est remplie; malheureusement, au cours de l'opération, exécutée sous un feu d'artillerie de gros calibre, le maréchal des logis Besnard est tué dans l'accomplissement de sa tâche et le conducteur Renon très grièvement blessé au ventre. Cette perte est douloureusement ressentie par tous, chacun appréciant hautement la bravoure, le grand sentiment du devoir qui animaient le maréchal des logis Besnard.

Le 17, le groupe, relevé, rejoint la 1^{re} D.C. à Belleuse.

Le 13 décembre, le groupe fournit en ligne, à Puisaléine, deux sections de mitrailleuses qui sont relevées périodiquement.

Le 24 décembre, deux canons de 37, mis à terre sur plateforme, appuient une opération des chasseurs cyclistes de la 1^{re} D.C. sur le saillant de Ville-Ecke.

1917

Le 29 janvier, le capitaine Pommier est évacué sur l'hôpital de Compiègne.

Dans la nuit du 13 au 14 février deux canons de 37 montés sur plate-forme de fortune sont amenés dans la tranchée Lappara afin de participer au coup de main que les chasseurs cyclistes et le 4^e cuirassiers font le lendemain sur le saillant de Ville-Ecke.

Le 14, à l'heure H-10, nos deux canons ouvrent le feu sur des créneaux de mitrailleuses et un poste d'observation ennemis; les objectifs sont atteints. Les mitrailleuses de l'adversaire se taisent, permettant la réussite de l'attaque.

Le 15 février, le capitaine Rouzaud prend le commandement du 1^{er} groupe.

Le 12 mars, le groupe est relevé.

Le 18 mars, le groupe, stationné dans la région de Crèvecœur, reçoit l'ordre de faire mouvement, en direction de Roye. Les renseignements indiquent que l'ennemi, abandonnant des positions laborieusement conservées et puissamment aménagées, se retire sans combattre.

Après des étapes très dures, les routes étant coupées de larges entonnoirs qu'il fallait franchir en tirant les voitures une à une à bras, le groupe prend liaison, le 22 mars, à Tugny-et-Pont avec les escadrons de découverte du 1^{er} cuirassiers.

Sous un violent tir d'artillerie, le capitaine Rouzaud et le lieutenant Harmel font une reconnaissance sur Hamel par Happencourt.

Le 23 mars, le groupe est relevé.

Le 17 juillet, le groupe se rend à Pont-Saint-Mard où il bivouaque. Le groupe fournit une section de trois pièces en ligne. Pendant la relève, le maréchal des logis Gautier et le maître-pointeur Sabatier sont grièvement blessés au cours d'un violent marmitage. Pour leur vaillante conduite, ils reçoivent la Médaille utilitaire.

Le 26 juillet, le maréchal des logis Gautier meurt à l'ambulance des suites de ses blessures, après avoir fait l'admiration de tous par son courage et sa mâle énergie.

Les Allemands ont arrêté leur repli aux lisières de la forêt de Saint-Gobain, sur des positions préparées par eux d'avance. Un travail considérable est fourni par les cavaliers qui ont tout un secteur à créer et à organiser. Le groupe fournit toujours une section en ligne.

Nos autos-mitrailleurs manient avec ardeur la pelle et la pioche, organisant des abris, des emplacements de mitrailleuses, travaillant de jour et de nuit.

1918

Le 15 janvier, le groupe quitte Pont-Saint-Mard et se porte à Besmé.

Le 6 février, le groupe va cantonner aux Carrières de Vassens et participe aux travaux de défense de l'Ailette,

Le 23 mars, à 18 h. 30, le groupe reçoit l'ordre de se porter sans délai sur Crissoles. A Carlepont, il reçoit l'ordre de déterminer la gauche française et la droite anglaise, un trou

s'étant produit entre les Alliés, et de prendre le contact avec les Allemands qui se sont infiltrés dans Esmery-Hallon.

24 mars, — Les renseignements meilleurs indiquent qu'il n'y a pas de trou dans la ligne. Le groupe n'intervient pas et gagne Candor, La section Poix se porte sur Ognolles. Deux autos-mitrailleuses sont placées : celle du maréchal des logis Burdin au carrefour Ercheu - Ognolles - Cressey, celle du brigadier Thomas à 150 mètres au nord.

Pendant l'attaque d'Ognolles par l'ennemi, le maréchal des logis Burdin balaie la route avec sa mitrailleuse jusqu'à 0 h. 30, permettant le repli d'éléments du 279^e régiment d'infanterie. Le brigadier Thomas se déplace, multipliant ses positions de tir et donnant à l'ennemi l'illusion de plusieurs mitrailleuses.

Un superbe clair de lune favorisait le tir de nuit. Près de son automitrailleuse, le brigadier Thomas voit un homme marcher; il le somme de s'arrêter, l'ombre hésite; Thomas bondit de sa voiture, lui saute à la gorge et capture un mitrailleur ennemi égaré.

La section Poix rompt le combat par échelons sur Champien Roiglise trois quarts d'heure après le 279^e régiment d'infanterie, couvrant le repli de cette unité.

Le motocycliste Simon est capturé par l'ennemi en allant porter un pli au colonel du 279^e d'infanterie.

Le 25 mars, le groupe est mis à la disposition du général Margot. La section Harmel est envoyée à Ecatigny pour prendre la liaison avec les éléments voisins. En y arrivant, elle y trouve l'ennemi qui, déconcerté par la présence des A.M., s'arrête.

A 20 heures, l'automitrailleuse du maréchal des logis Parant est détachée sur la route Beaulieu - Ognolles pour couvrir le repli de nos éléments.

Toutes nos troupes se sont repliées en ordre; seule l'automitrailleuse reste en position non loin du bois situé au nord d'Ognolles. A 3 heures du matin, n'étant plus gênés dans leur progression, les ennemis avancent en chantant en toute confiance. Ils arrivent sur la route; leurs chants sont interrompus par le « tac-tac-tac » de notre mitrailleuse : à moins de 50 mètres, pleins de sang-froid, nos mitrailleurs ont ouvert le feu, réalisant un superbe effet de surprise en clouant l'ennemi sur place. Risquant d'avoir sa retraite coupée, le maréchal des logis Parant rompt le combat, puis revient en avant de la route Noyon - Roye, mitraillant les éléments avancés de l'ennemi, l'arrêtant, le gênant considérablement dans sa progression.

Le 26, le lieutenant Harmel et quatre voitures blindées, le maréchal des logis Grosse avec la voiture-mitrailleuse 111, couvrent le repli de nos troupes au nord de Lassigny.

Toute la journée nos A. M. combattent, disputant le terrain pied à pied, se portant sur les points les plus menacés, restant les dernières après le repli de nos troupes qui s'effectue en bon ordre sous la protection de leurs feux. Le 26, le groupe est mis à la disposition de la 1^{re} D.C.

La journée du 27 se passe en une lutte opiniâtre; le capitaine Rouzard avec la 3^e section, le lieutenant Harmel à la Marlière et à Conchy-les-Pots, étayent la ligne et assurent la liaison avec le 4^e zouaves. La section Poix est à Canny-sur-Matz avec le 279^e régiment d'infanterie. Le maréchal des logis Parant, à l'ouest de Canny-sur-Matz, tient pendant une heure et demie l'ennemi en respect par son feu, permettant à l'infanterie de s'organiser sur de nouvelles positions. Il reçoit des félicitations du commandant Perrotel, commandant un bataillon du 279^e.

Le 28 au matin, le groupe est réuni à Cuvilly où il reste en réserve à la disposition de la 1^{re} D. C.

29 mars. — Le groupe reçoit de la 1^{re} D. C. l'ordre de renseigner le commandement sur la situation et d'appuyer l'attaque que doivent prononcer nos troupes face au nord, entre

Montdidier et Boulogne-la-Grasse. Nos reconnaissances sont appuyées par des patrouilles à cheval du 27^e dragons.

Au cours de sa mission, le maréchal des logis Havrette tire 2.000 cartouches sur des mitrailleuses ennemies qui gênaient le 24^e régiment d'infanterie. L'automitrailleuse V revient criblée de balles, son pont arrière abîmé et Frénot blessé. Mais le brigadier Mairie, par son tir précis, a causé de lourdes pertes à l'ennemi.

Le lieutenant Harmel, au carrefour de la route « Le lundi Ouvillers », violemment pris à partie par l'artillerie ennemie, se déplace pour tromper son réglage, tout en faisant taire par le feu de son auto-canon et de ses mitrailleuses le tir de l'infanterie ennemie.

A 16 heures, le 44^e bataillon de chasseurs à pied et le 226^e régiment d'infanterie attaquent Piennes; nos autos-mitrailleuses devançant leur progression qui s'effectue sans trop de pertes grâce à notre tir qui oblige l'ennemi à se terrer, puis à refluer. Une mitrailleuse ennemie cachée dans une meule de paille se décèle, espérant arrêter l'attaque; mais l'auto-canon III veille : le maréchal des logis Dewailly, en quelques obus, la réduit au silence.

Au cours de cette avance, le lieutenant Harmel, les maréchaux des logis Parant, Dewailly, Havrette sont atteints par les éclats des balles ennemies se brisant sur les blindages.

30 mars—Le groupe stationne à Cuvilly. A 7 heures, la section Poix occupe la cote 110, au sud de Rollot.

L'ennemi attaque à 8 h. 35. Du haut de la cote 110, nos A. M. voient toute la progression adverse. Par ses feux nourris, la 1^{re} section empêche l'ennemi de déboucher des lisières de Rollot. La section Harmel accourt pour renforcer ce point si important qui nous permet de prendre de flanc le mouvement de l'ennemi sur Mortemer. La précision de notre tir gêne considérablement nos adversaires, obligeant leurs éléments avancés à refluer.

Vers 15 heures, les Allemands mettent en batterie de nombreux canons d'accompagnement qui prennent nos A. M. à partie, pendant qu'ils déclenchent un violent tir de 105 sur la cote 110. Nos A. M. se déplacent, continuant à tirer.

Nos sections reçoivent l'ordre de se replier sur Méry et passent à travers un violent barrage d'artillerie lourde que l'ennemi a établi sur Courcelles, espérant nous atteindre dans notre retraite. Le groupe s'en tire sans perte d'hommes, seuls les blindages sont abîmés. Au cours de la journée, le maréchal des logis Burdin a été attaqué à deux reprises à la mitrailleuse par un avion allemand volant très bas; sans se déconcerter, Burdin, excellent tireur, prend sa carabine et l'oblige à s'éloigner. A 21 heures, le groupe cantonne à Vacquemoulin.

Le 7 avril, le groupe est à Saint-Just-en-Chaussée.

Le 27 mai, à Vitry-le-François, où le groupe était au repos, il reçoit l'ordre de gagner Mesnil-sur-Oger, non loin d'Epernay.

Le lendemain, dès l'aube, le groupe se rend au Monteel, petit village au nord de la Marne, En franchissant la Marne, à Verneuil nous apprenons par des civils qui fuient que les Allemands sont à Fismes. Le groupe se dissimule dans Monteel aux vues des avions ennemis, qui nous attaquent à basse altitude à la mitrailleuse et avec des bombes. Nos mitrailleuses, mises à terre, ripostent.

Le 29 mai, à 9 h. 30, le 1^{er} groupe est mis à la disposition de la 13^e division d'infanterie, La section Harmel se porte en reconnaissance sur la route Vezilly - Arcy-le-Ponsart, à travers un pays mamelonné aux couverts nombreux, bois et haies favorables aux surprises, et repère l'ennemi au bois Le Moine. La section patrouille, mitraillant l'ennemi et facilitant les mouvements de la Compagnie Bernaki, du 109^e régiment d'infanterie. A 18 h 30, une section allemande, voulant déboucher du bois de Reims, est surprise par nos

A. M, qui, par un tir violent de leurs pièces, lui font subir de fortes pertes. La progression ennemie est considérablement retardée. La section Chavardès se rend à Lhérv, en liaison avec le 21^e régiment d'infanterie. L'ennemi progresse.

Malgré le violent bombardement et le tir précis des mitrailleuses ennemies dont les balles claquent sur les blindages, nos autos-mitrailleuses se portent en avant, ripostant vigoureusement, permettant ainsi le repli de nos éléments.

La section se porte, sa mission remplie, à 3 kilomètres au sud, où une division anglaise établit des tranchées de campagne en liaison avec nos éléments repliés.

Le pays est maintenant calme; pas de feux de mousqueterie. Le contact semble être, pour le moment, perdu.

La section va, en un bond, en reconnaissance non loin de ses anciens emplacements et se dissimule le long d'une haie. A 600 mètres de là, une colonne allemande par quatre monte une pente. L'objectif est vivement désigné et nos excellents tireurs Parant et Malrie ouvrent un feu précis et violent. L'ennemi s'enfuit en désordre, perdant du monde, poursuivi par notre feu tout le long de la pente qui le livre à nos coups.

30 mai.--- A 3h.15, le 1^{er} groupe A. M. est alerté par une violente fusillade. Différents éléments d'infanterie refluent et traversent Villers-Agron. Les autos-mitrailleuses sont chargées de tenir et de couvrir le repli de l'infanterie qui rompt le combat méthodiquement pour aller occuper, plus au sud, une position où elle pourra résister à l'ennemi.

La section Chavardès est chargée d'appuyer la défense de Villers-Agron.

Des fantassins signalent, en se repliant, que les Allemands progressent à 500 mètres du village sur la route de Vézilly. en utilisant les couverts. La voiture-mitrailleuse V se porte en marche arrière au-devant de l'ennemi. L'équipage de la voiture scrute les haies qui bordent le chemin; soudain, à 5 ou 6 mètres, un groupe de fantassins ennemis apparaît. Surpris, ils hésitent, font demi-tour; le lieutenant Chavardès décharge son revolver sur les fuyards, la mitrailleuse crépite, ils tombent. Plus loin, dans un pré, un groupe est surpris presque en même temps par le tir précis, plein de sang-froid, du maréchal des logis Gritton qui tire à la mitrailleuse.

Le but atteint, l'ennemi arrêté, la voiture, en rentrant, reçoit de la lisière des bois de la Garenne de Villers-Agron des balles de mitrailleuses qui balaient la route. Le maréchal des logis Dewailly, sur la voiture-canon III, mouche en peu de temps ces trois mitrailleuses légères; leurs servants, sous ce tir précis, s'enfuient vers le bois, mais l'automitrailleuse V veille à quelques mètres de là et, ouvrant le feu, les cueille dans leur fuite.

Les autos-mitrailleuses des maréchaux des logis Parant et Burdin étaient chargées de la défense à l'est de Villers-Agron.

L'automitrailleuse de Parant patrouille jusqu'aux lisières d'Aouigny où elle est accueillie par des feux de mitrailleuses et le tir d'un canon d'accompagnement. Elle gagne Aiguizy où se trouve le 21^e régiment, d'infanterie.

L'automitrailleuse VI se porte en avant, en plein dans la progression ennemie qui serre de près notre infanterie qui se replie. À 80 mètres, Parant ouvre le feu sur l'adversaire qui avance en formations denses, y faisant de larges vides; Maillary passe les bandes. Tous deux, sans se soucier de la grêle de balles qui s'abat sur eux; font grande et bonne besogne. Soudain Maillary s'affaisse sans un cri, tué d'une balle en pleine tête. Roques prend sa place, les objectifs sont trop beaux: l'ennemi est là, à portée, ils ne veulent pas lâcher l'occasion de lui faire le plus de mal possible, de venger les camarades, et le tir précis, implacable, continue.

Notre infanterie, grâce à l'audace de nos automitrailleuses, peut se replier; leur mission est remplie, ils rejoignent la section à Villers-Agron.

L'automitralleuse du maréchal des logis Burdin patrouille également, harcelant l'adversaire. En revenant, il trouve les fossés de la route occupés par l'ennemi qui ouvre le feu ; il fonce, passe à travers, les mitraillant à bout portant.

A 7 h. 30, l'écoulement de l'infanterie est terminé. Jusqu'à 8 h. 30 du matin, nos autos-mitralleuses tiennent le centre de Villers-Agron, puis la sortie sud du village, tirant sur tous les objectifs qui se présentent. La 3^e section franchit heureusement un violent barrage et se porte sur Pareuil.

La section Poix reste sur la route Verneuill-Romigny malgré un violent bombardement, couvrant la gauche de la 13^e division d'infanterie. Elle prend à partie la progression ennemie et lui fait subir des pertes.

À 17h.30, tout le groupe, remis à la disposition de la 1^{re} division de cavalerie, est réuni à Chassins, petit village au bord de la Marne. A 18 h.30, la section Harmel est envoyée en reconnaissance sur Tréloup par la rive nord de la Marne.

Le lieutenant Harmel prend place sur l'automitralleuse de tête et se porte sur Tréloup. Au moment d'y entrer, un cavalier lui signale que l'ennemi occupe la sortie nord du village.

Le lieutenant Harmel pénètre résolument dans le village avec une seule voiture quand, au tournant de la rue principale, il se trouve brusquement en face, à une douzaine de mètres, d'une patrouille ennemie. A la première rafale de mitralleuse, trois Boches mordent la poussière; le brigadier Godard, tireur, ne peut retenir sa joie et crie : « Ah! que je suis content! Je n'en ai jamais tiré de si près », et il continue.

Poursuivant sa reconnaissance, le lieutenant Harmel rencontre d'autres éléments ennemis, lesquels, surpris à 40 mètres, n'hésitent pas cependant à mettre l'automitralleuse en joue; Godard les fauche.

Mais d'autres Boches se trouvent en arrière; l'un d'eux met en joue le lieutenant Harmel qui, plus prompt que lui, tire un coup de revolver; l'automitralleuse se replie sur la section pour revenir en force nettoyer le village.

L'automitralleuse du maréchal des logis Havrette abat plusieurs fantassins à quelques mètres. A ce moment, par suite d'une panne, la voiture s'arrête; le conducteur Caillot, faisant montre d'un superbe sang-froid, descend la remettre en marche sous une fusillade nourrie. Le mitrailleur Guizard est blessé.

Les deux autos-mitralleuses balayent la route de leurs feux, causant de lourdes pertes à la progression ennemie.

Le maréchal des logis Gritton (Henri), commandant l'auto-canon 1, chargé de couvrir le repli de sa section, signale que l'ennemi se trouve en arrière des voitures, progressant vers la lisière est de Tréloup. Risquant d'être pris dans le village, le lieutenant Harmel donne l'ordre de repli.

Le maréchal des logis Havrette ayant sa voiture définitivement en panne en descend par deux fois, avec le plus grand calme, pour décrocher la remorque et l'accrocher à une autre voiture, échappant aux balles qui lui sont destinées et qui criblent les garde-boues de sa voiture.

Les éléments ennemis continuent à progresser, mais l'auto-canon I couvre la retraite de la section. Tirant à la crosse, comme avec un gros fusil, le maréchal des logis Gritton démolit trois Boches qui s'aventurent trop près. L'un d'eux, à moins de 10 mètres, reçoit un obus qui lui percute en plein corps.

La section se replie en entier sur Chassins,

Au cours de cette journée, l'ennemi fait tous ses efforts pour atteindre la Marne. Il est à Tréloup, en aval de Chassins, et va tenter d'occuper Chassins, Vincelles, Verneuill, en

débouchant des hauteurs boisées qui dominant la rive nord de la Marne, puis en cherchant à progresser dans les vignes qui dévalent jusqu'au fleuve.

Le capitaine reçoit l'ordre de tenir la route Chassains à Verneuil et de s'opposer à la progression ennemie dans la vallée. La section Harmel, avec une voiture en remorque, appuiera la défense de Dormans par les cuirassiers. La section Chavardès tient la lisière ouest de Chassains. La section Poix est placée au carrefour, à 800 mètres sud-ouest de Vincelles.

Le capitaine Rouzard, sur une automitrailleuse, commande l'ensemble.

Les différents éléments à pied qui descendent des pentes nord de la Marne se portent en ordre dans la direction de Dormans : cuirassiers à pied, éléments du 408^e régiment d'infanterie, bataillon Sentenac.

Les 1^e et 3^e sections du groupe, sous les ordres du capitaine, restent seules pour tenir la route Chassains - Vincelles - Verneuil.

La section prend liaison avec le capitaine Brun, du 53^e régiment d'infanterie coloniale, qui vient de se replier de l'Echelle, petite ferme à 200 mètres de là, dans un coude de la route, après un héroïque combat à la grenade où il a perdu 50 p. 100 de son effectif.

Le maréchal des logis Gritton, dans sa voiture, disperse par son feu des groupes ennemis. Nos voitures se déplacent pour tromper le réglage de l'artillerie qui nous cherche.

Vers 10 heures, l'artillerie de l'ennemi devient très active; ses mitrailleuses, nombreuses, sont en action; on sent que les Allemands vont tenter de progresser.

A 10 h. 30 la section est chargée d'arrêter, de faire refluer l'ennemi.

Le lieutenant Chavardès, sur l'automitrailleuse VI, soutenu par l'auto-canon 111 (maréchal des logis Dewailly), dépasse la compagnie Brun et se porte à hauteur de l'Echelle.

L'automitrailleuse VI s'engage en marche arrière (tireur, Parant; chargeur, Audrand; conducteur arrière, Fouex; Bousson, à la marche avant).

L'ennemi s'est infiltré dans les vignes. Brusquement, au détour du chemin, un groupe ennemi apparaît, debout sur la route à moins de 30 mètres; ce sont des chasseurs, reconnaissables à leurs uniformes gris-vert. Parant ouvre le feu; l'ennemi fuit dans les vignes, laissant plusieurs des siens sur le terrain; deux mitrailleuses ennemies se révèlent sur le flanc gauche de l'automitrailleuse; l'auto-canon, qui suit, les prend de suite sous son feu.

Mais elles tirent à balles perforantes; en quelques secondes, tous les servants sont blessés ; Andraud est blessé au ventre et au cou; Parant a le bras traversé; Fouex est blessé à la tête.

La section rentre dans nos lignes, ayant par sa brusque intervention décontenancé l'ennemi et permis à des éléments du 68^e B.T. S. de se rallier.

L'automitrailleuse VI mène ses blessés au poste de secours à l'église de Tincourt, où ils reçoivent les premiers soins. Tous disent leur haine de l'ennemi et leur regret de ces blessures qui les éloignent trop tôt du combat. Le lieutenant Chavardès, avec l'auto-canon 111, fait une reconnaissance sur la cote 154 et va rendre compte à Venteuil, au P. C. du commandant Collet. Le personnel de l'auto-canon s'abrite dans une cave près de la voiture, le bombardement étant de plus en plus violent; deux obus arrivent en plein sur l'auto-canon, la faisant sauter dans une gerbe d'essence enflammée, au milieu des détonations des obus de 37 qui explosent. Dès que les flammes baissent, l'équipage de la voiture bondit hors de sa cave à moitié asphyxié. Dewailly et Verlhaç, blessés, aidés par Boysson et Rivau, rejoignent Arty.

Le 16 à 5 heures du matin, la section du lieutenant Poix arrive à la Cave, sur la route d'Épernay à Dormans, et y trouve établie la compagnie Arnoux. De l'autre côté de la Marne, le 1^{er} groupe cycliste tient de la Marne à l'Echelle.

L'ennemi progresse, non sans subir de lourdes pertes.

Nos autos-mitrailleuses ne lui laissent pas de répit, se portant au-devant de lui, le surprenant, le refoulant parfois de leur tir précis et meurtrier; la section dispute le terrain pied à pied. A 10 h. 45, l'ennemi tient la Cave.

Les Allemands attaquent sans relâche sur les deux rives de la Marne.

Le groupe cycliste, dans une superbe défense, se replie momentanément sur l'est. Son mouvement est facilité par les feux de l'automitrailleuse I (maréchal des logis Thomas) et de l'auto-canon I (maréchal des logis Totelier). Tout groupe ennemi vu est pris sous le feu, détruit ou considérablement gêné dans sa progression.

Au cours du combat, le conducteur Bougault voit brusquement, dans les vignes, des Allemands mettre un minen en batterie à 20 mètres pour détruire la voiture. Il prévient le maréchal des logis Thomas, qui ne leur laisse pas le temps de mettre leur dessein à exécution : sa mitrailleuse les disperse. L'automitrailleuse est sauvée par la vigilance de son conducteur et l'esprit de décision de son chef de voiture.

L'ennemi ayant progressé au sud de la Marne, vers Villesaint, nos autos-mitrailleuses qui se trouvent en flèche, risquant de se voir couper par l'adversaire, se replient. En se dégageant sous le tir ennemi qui converge de toutes parts, Chaffiotte est blessé.

Dès qu'elles ont pris du champ, nos autos-mitrailleuses reviennent au combat, ralentissant l'ennemi.

A 20h.30, Affagard arrive avec sa voiture-mitrailleuse jusqu'au Chêne-Fendu. Quarante Allemands en débouchent ; surpris par le feu de cette voiture, ils fuient, laissant plusieurs des leurs sur le terrain.

A la nuit, la section rejoint Cumières.

L'intervention de la section Poix est gênée toute la journée du 17 par un dépôt de munitions qui saute aux abords de la route nationale qui suit la rive gauche de la Marne.

A 20 heures, deux voitures blindées dépassent sans s'arrêter la section Poix. Elles sont prises à bout portant sous le feu des mitrailleuses allemandes qui tirent à balles perforantes et par le tir d'un minen. Les deux voitures sont mises de suite hors de combat.

Le lieutenant Poix porte sa section en avant et, par sa brusque intervention, oblige l'ennemi à se replier, dégageant par son feu les survivants des équipages des voitures démolies. Le lieutenant Morel, grièvement blessé, est ramené dans nos lignes; le maréchal des logis Thomas, intoxiqué par un violent bombardement à obus spéciaux, est évacué.

Le 18 juillet, le lieutenant Harnel, en reconnaissance sur la rive sud de la Marne, ramène une des voitures démolies au combat de la veille.

Le 19 juillet, le lieutenant Harmel est envoyé avec sa section en reconnaissance sur la rive sud de la Marne.

Cet officier, seul, à pied, reconnaît la sortie ouest de la Cave. La position est déserte. Ce renseignement est de suite envoyé à la 10^e D. I. C.

Sur la rive nord de la Marne, une reconnaissance française progresse vers l'Echelle, L'ennemi, qui tient ce point, se déploie pour nous contre-attaquer, mais la section veille : le maréchal des logis Gritton, du tir précis de sa mitrailleuse, cloue sur place l'ennemi, laissant ainsi à notre reconnaissance sa liberté de manœuvre.

La nuit venue, la section rallie Cumières.

Les 20 et 21 juillet, le groupe stationne aux lisières de la forêt de Saint Imoges. Il doit exploiter le succès du corps d'armée engagé dans cette région.

Le lieutenant Chavardès est envoyé en liaison et reconnaissance avec les troupes d'attaque. Le groupe ne trouve pas l'occasion d'intervenir.

Le 27 septembre, les lieutenants Harmel et Poix sont évacués pour maladie contractée en service.

Le 3 octobre, le groupe est à Suippes, la 3^e section à Somme-Py.

La section assure, les 4, 5 et 6 octobre, de nombreuses liaisons et reconnaissances près de la 2^e D.I.U.S. engagée au Blanc-Mont. Pendant une reconnaissance sur Saint-Etienne-à-Arnes, le conducteur Verlhac, au cours d'un violent bombardement par obus asphyxiants, est intoxiqué et évacué.

Le 7, la section, commandée par l'adjudant Tausin, détachée à la cote 172, a une voiture démolie par le tir ennemi.

Le 10 octobre, le groupe stationne aux Petites-Loges, qu'il quitte le 12 pour Pontoise, près Noyon.

Le groupe est mis à la disposition de la 56^e division d'infanterie du 31^e corps d'armée qui a pour mission de forcer les passages de l'Oise d'Origny à Bernot en élargissant sa tête de pont de Bernot. Le 1^{er} groupe recevrait alors une mission d'exploitation en direction de Guise.

Le groupe stationne à Mesnil-Saint-Laurent et à Mont-d'Origny, où il subit de violents bombardements sans pouvoir intervenir.

Le 31 Octobre, il rejoint la 1^{re} division de cavalerie à Fismes.

Le 11 novembre, le groupe apprend à Void la signature de l'armistice avec l'Allemagne. Chez tous, à la joie de la victoire se mêle un pieux souvenir pour ceux qui ont donné leur vie pour que cette heure soit.

Le 19 novembre, le groupe cantonne à Laquenexie, en Lorraine libérée. Nos autos-mitrailleuses, précédant les autres troupes, reçoivent un accueil enthousiaste de la population. Les plus modestes villages sont décorés avec goût; les drapeaux sont à profusion à toutes les fenêtres.

Le 1^{er} décembre, précédant la division marocaine, le groupe entre à Hornbourg, riche cité du Palatinat bavarois.

Le 9 décembre, à 14 heures, le groupe À.M.A.C. et le 1^{er} groupe cycliste, premières unités françaises, font leur entrée à Mayence, trompettes sonnantes et fanions déployés. La population, à laquelle se mêlent de nombreux officiers et soldats en tenue, d'abord inquiète, fait preuve ensuite de la plus grande curiosité.

Le 4 février 1919, le général Mangin remet la fourragère au groupe sur la Halle-Platz, face au Rhin .

**COMBATTANTS du 1^{er} GROUPE
MORTS AU CHAMP D'HONNEUR**

Bernard, mar. d. log. (16 août 1916)
Renon, automitrail (16 août 1916)
Rocton, automitrail. (28 févr. 1917).
Gautier, mar.d.logis (24 juill. 1917)

Maillary, automitr. (30 mai 1918)
Andran, automitr. (16 juillet 1918)
Havrette, mar. d. log.(27 nov. 1918)

**COMBATTANTS DU 1^{er} GROUPE
BLESSÉS AU COURS DE LA CAMPAGNE**

Rouzaud, capitaine (1 blessure),
Chavardès, lieutenant (1 blessure).
De Gouy d'Arcy, adjud. (1 bless.).
Andraud, auto-mitrailleur (3 bless.).
Cotelle, auto-mitrailleur (2 bless, }.
Dewailly, mar. des logis (1 bless.).
Eynard, auto-mitrailleur (1 bless.)
Frénot, auto-mitrailleur (1 bless.)
Chaffiotte, auto-mitrail (1 bless.)
Guizard, auto-mitrail.. (1 bless).

Schmid, auto-mitrail. (2 bless)
Parant, mar. des logis (3 bless)
Séverac, auto-mitrail. (2 bless)
Thomas, mar.des logis (3 bless)
Fouex, auto-mitrail. (1 bless)
Tauzin, adjudant (1 bless.)
Verlhac, auto-mitrail. (2 bless)
Cotelle, auto-mitrail. (1 bless)
Sabatier, auto-mitrail. (1 bless)

RÉCOMPENSES OBTENUES

Citations du 1^{er} Groupe A. M. A. C.

Ordre général n° 372--- Le général commandant la III^e armée cite à l'ordre de l'armée le 1^{er} Groupe d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons.

Unité brillamment entraînée et commandée par son chef, le capitaine Rouzaud, n'a pas cessé d'agir de la façon la plus efficace au cours des combats récents, appuyant l'infanterie, maintenant et harcelant l'ennemi, donnant des coups de sonde hardis dans la progression ennemie, maintenant rapidement toutes les liaisons sous les feux les plus violents, enfin donnant à tous l'exemple de la hardiesse la plus sereine et du dévouement le plus complet.

Au Q. G. A. le 24 avril 1918

Signé : Humbert

Ordre général n° 378 — Le général commandant la V^e armée cite à l'ordre de l'armée le 1^{er} Groupe d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons.

Sous les ordres du capitaine Rouzaud, le 28 mai 1918, n'a pas hésité à s'engager sur tout le front du régiment pour aider l'infanterie dans la bataille avec une audace qui a fait l'admiration de tous; a réussi à arrêter la progression de l'ennemi, le 29 mai 1918, a coopéré à la défense d'un village et de ses abords; a ainsi permis à l'infanterie de se décrocher, de se replier en bon ordre et de se rétablir. Encerclé dans un village violemment battu par le feu de l'ennemi, a pu s'échapper et a continué à prendre part à la bataille.

Au Q. G. A. le 22 août 1916.

Signé : Berthelot

Ordre général 118 F. — Le général commandant en chef les armées françaises du Nord et de l'Est décide que le 1^{er} Groupe d'autos-mitrailleuses et d'autos-canons aura droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre.

Décorés de la Légion d'Honneur.

Rouzaud, capitaine; Harmel, lieutenant

Décorés de la Médaille Militaire.

De Gouy d' Arcy, sous-lieutenant; Havrette, Thomas, Parant, Gautier, Sabatier.

Citations obtenues au cours de la campagne

1^{re} A l'ordre de l'armée

Rouzaud, capitaine (3 fois)	Chavardès, lieutenant
Harmel, lieutenant (2 fois).	Poix, lieutenant
De Gouy, adjudant.	Besnard, maréchal des logis (2 fois)
Burdin, maréchal des logis.	Havrette, maréchal des logis (2fois)
Parant, maréchal des logis (2 fois),	Thomas,maréchal des logis
Gautier, maréchal des logis.	Andraud, auto-mitrailleur
Sabatier, auto-mitrailleur.	Desjardins, matelot
	Gomrée, auto-mitrailleur.

2^e A l'ordre du corps d'armée.

Rouzaud, capitaine.	Chavardès, lieutenant (2 fois)
Poix, lieutenant (2 fois).	Dewailly, maréchal des logis (2 fois)
Grosse, maréchal des logis.	Totelier, maréchal des logis (2 fois)
Thomas, maréchal des logis (2 fois)	Burdin, maréchal des logis
Gritton (H), maréchal des logis.	Gritton (J.J.), maréchal des logis
Parant, maréchal des logis,	Godard, brigadier.
Maillary, 1 ^{re} classe,	Lemonde, matelot
Menou, matelot,	Guizard, auto-mitrailleur.
Àffagard, auto-mitrailleur.	Fouex, auto-mitrailleur.

3^e A l'ordre de la division

Rouzaud, capitaine.	Chaffiotte, 1 ^{re} classe
Harmel, lieutenant.	Tereygeol, auto-mitrailleur
Le Prince, sous-lieutenant.	Cailliot, auto-mitrailleur (2 fois)
Lebaudy, maréchal des logis.	Verny, auto-mitrailleur
Parant, maréchal des logis.	Michel, auto-mitrailleur
Perrier, maréchal des logis.	Verlhac, auto-mitrailleur.
Havrette, maréchal des logis.	Pommier, capitaine.
Vasse, maréchal des logis.	D'Azemar, lieutenant
Dewailly, maréchal des logis.	Magnier, maréchal des logis chef.
Bouleau, brigadier.	Guillier, maréchal des logis.
Godard, brigadier.	Strengs, maréchal des logis.
Maillary, 1 ^{re} classe.	Rosselange, 1 ^{re} classe

Ruffel, 1^{re} classe.
Gritton (J.J.) maréchal des logis.
Viallard, maréchal des logis.
Messelod, brigadier.
Gerville-Réache, auto-mitrailleur.
Hygonenq, 1^{re} classe.
Roques, 1^{re} classe.

Versepuy, maréchal des logis.
Baysson, 1^{re} classe
Renou, auto-mitrailleur.
Frenot, auto-mitrailleur
Decourteix, auto-mitrailleur.
Bousson, auto-mitrailleur.
Léger, auto-mitrailleur.

4^e A l'ordre de la brigade ou du groupe

Harmel, lieutenant.
Chavardès, lieutenant.
Grobous, adjudant.
Grard, second-maître
Lebaudy, maréchal des logis.
Vengeon maréchal des logis.
Gritton (H), maréchal des logis.
Burdin, maréchal des logis.
Parant, maréchal des logis (2 fois).
Davaille, maréchal des logis.
Deroguat, quartier-maître.
Bouleau, brigadier.
Godard, brigadier.
Serre, brigadier.
Wald, brigadier.
Derrien, 1^{re} classe.
Huet, 1^{re} classe.
Alric, 1^{re} classe.
Vannier, 1^{re} classe.
Castaing, matelot.
Dumont, matelot
Lemonde, matelot
Royant, matelot.
Gomrée, auto-mitrailleur (2 fois)
Lacoste, auto-mitrailleur.
Matton, auto-mitrailleur.
Fournier, auto-mitrailleur.
Damagnez, auto-mitrailleur.
Vague, auto-mitrailleur.
Guizard, auto-mitrailleur.
Verlhac, auto-mitrailleur.
Rivau, auto-mitrailleur.
Crouts, auto-mitrailleur.
Jehan, auto-mitrailleur.
Eynard, auto-mitrailleur.

Le Prince, lieutenant
De Gouy, lieutenant.
Périni, adjudant
Derrien, second-maître
Prestavoine, maréchal des logis.
Cerceau, maréchal des logis.
Dewailly, maréchal des logis.
Havrette, maréchal des logis(2 fois)
Gautier, maréchal des logis.
Magnier, maréchal des logis chef.
Rabet, quartier-maître.
Boissonnet, brigadier.
Malric, brigadier (2fois)
Mercier (L), brigadier.
Baysson, 1^{re} classe.
Bougault, 1^{re} classe.
Mercier (T), 1^{re} classe.
Bouchot, 1^{re} classe.
Dumont, 1^{re} classe.
Clément, matelot.
Franceschi, matelot.
Lirzin, matelot..
Tilly, matelot.
Bousson, auto-mitrailleur.
Combes, auto-mitrailleur.
Debiard, auto-mitrailleur.
Séverac, auto-mitrailleur.
Affagard, auto-mitrailleur.
Mozer, auto-mitrailleur (2 fois).
Andraud, auto-mitrailleur.
Leroux, auto-mitrailleur.
Schmid, auto-mitrailleur.
Bontemps, auto-mitrailleur.
Pugeat, auto-mitrailleur.
Rose, auto-mitrailleur.